

Je me prépare à recevoir le sacrement de la Confirmation



Rappels pour mieux comprendre

♦ Quel est le but de la vie ?

Le but de la vie, c'est de vivre uni à Dieu, parce que Dieu nous a faits pour que nous vivions en sa présence, en communion avec Lui.

♦ Comment est-ce possible ?

C'est possible parce que Dieu EST esprit, et que nous, nous AVONS un esprit : nous disons que l'homme est capable de communier à Dieu. Cette communion entre l'homme et Dieu s'appelle « la grâce » (grâce sanctifiante, ou grâce habituelle, pour être précis). On parle de 'grâce' pour dire que Dieu se donne à nous toujours à titre gracieux, c'est-à-dire gratuitement.

Recevoir la grâce est possible de deux façons : soit nous faisons le premier pas et allons vers Dieu (c'est la prière), soit Dieu fait le premier pas et vient vers nous (se sont les sacrements, les dons, et les charismes). Dans tous les cas, chacun des deux partis doit répondre au premier pas fait par l'autre, pour qu'il y ait vraiment communion ! Dans la prière, Dieu me répond et agit en moi ; et je me dispose à la réception des sacrements, des dons, et des charismes.

♦ Pourquoi Dieu a-t-il institué des sacrements ?

Comme le premier couple humain, Adam et Eve, s'était séparé de Lui en désobéissant avec orgueil, Dieu a décidé de rétablir l'union entre les hommes et Lui, en leur proposant des Alliances (Noé, Abraham, Moïse, etc.), que les hommes sont appelés à accepter librement.

L'Alliance définitive, « nouvelle et éternelle », se fait en Jésus, qui est Dieu-fait-homme, et qui comble tous les manques d'amour de tous les hommes de tous les temps (péchés) par son acte d'amour parfait et infini qu'est sa mort en Croix. Il nous laisse le mémorial de sa Passion dans l'Eucharistie (la Messe). On appelle « mémorial » une action passée qui se revit réellement au présent : dans l'Eucharistie, Jésus a le même amour dans le Cœur qu'il avait sur la Croix.

Tous les sacrements découlent de là : se sont des gestes significatifs établis par Jésus afin de réaliser en nous l'Alliance avec Dieu : de façon générale, et de façon plus particulière dans tel ou tel aspect de notre vie.

♦ Quels sont les sacrements et à quoi servent-ils ?

Baptême	Nous fait chrétien : homme-communiant-à-Dieu, à la ressemblance de Jésus-Christ, qui est Dieu-fait-homme.
Confirmation	Affermit notre être en vue de témoigner publiquement de Jésus, en parlant et en agissant.
Eucharistie	Nourrit notre relation à Dieu, et permet à Dieu d'avoir davantage d'influence en nous.
Confession / Réconciliation	Restaure la pureté de notre cœur ; nous permet d'être plus ouverts à Dieu.
Mariage	Permet d'aimer son conjoint et ses enfants avec générosité et savoir-faire.
Ordre Diacre/Prêtre/Evêque	Permet d'aimer ses brebis et tous les hommes comme Jésus aime ses disciples et les tous les hommes.
Extrême-onction / Sacrement des malades	Permet de recevoir le pardon de Dieu, la force et la générosité dans la maladie, et la force pour l'agonie (tout confier à Dieu avant de mourir).

♦ Quels sont les sacrements qu'on ne peut recevoir absolument qu'une seule fois, et pourquoi ?

On ne peut recevoir, de toute façon, qu'une seule fois les trois sacrements suivants : baptême, confirmation, et ordre.

Ces trois sacrements nous « conforment » à Jésus, nous donnent une ressemblance avec Jésus. Une fois qu'on lui ressemble, on lui ressemble : on ne peut plus ni effacer cette ressemblance, ni l'avoir à nouveau.

♦ On dit que ces trois sacrements « impriment dans notre âme un caractère indélébile ». Qu'est-ce que cela veut dire ?

« Caractère » vient du latin ; en français, cela se dit ordinairement « marque ; empreinte ». Le mot est resté dans la langue française pour parler de « caractère d'imprimerie », qui est le morceau de plomb sur lequel est gravée une lettre, et qui va à son tour marquer le papier de son empreinte. On traduit aussi en français par le mot « sceau », qui désigne la bague avec laquelle on signait dans la cire molle un document important ; ce mot désigne aussi l'empreinte laissée dans la cire par la bague.

« Indélébile » veut dire « qu'on ne peut pas effacer ».

♦ Pourquoi alors trois ressemblances avec Jésus ? Une seule ne suffit-elle pas ?

La ressemblance avec quelqu'un peut être plus ou moins précise. Ainsi, par exemple : quelqu'un s'approche de vous dans la rue ; à 50 mètres, vous dites qu'il ressemble à un être humain (pas à un chien) ; à 20 mètres, vous dites qu'il ressemble à un homme (pas à une femme) ; à 5 mètres, vous dites qu'il ressemble à Bernard (pas à Claude) ; et à 1 mètre, vous vous dites : bah non, ce n'est pas Bernard, mais il lui ressemble et m'y fait penser !

De la même façon, nous pouvons ressembler plus ou moins à Jésus, dans notre cœur, puis dans nos actes. Je suis baptisé : mon âme est rendue ressemblante à Jésus, qui est Dieu-fait-homme, parce que mon âme vient d'être unie à Dieu (je suis homme-fait-Dieu, par participation à Dieu). Je suis confirmé : je suis rendu ressemblant à Jésus au début de sa vie de prédication, parce que j'ai reçu les dons du Saint-Esprit nécessaires à cela. Je suis ordonné diacre : je suis rendu ressemblant à Jésus qui est le serviteur de ses disciples et qui accepte de souffrir pour eux. Je suis ordonné prêtre : je suis rendu ressemblant à Jésus qui guide ses disciples et donne sa vie pour eux. Je suis ordonné évêque : je suis rendu ressemblant à Jésus qui a le plus grand amour pour ses amis, donnant sa vie sur la Croix.

♦ Que veut dire le mot « confirmation » ?

Le mot « confirmation » vient du latin « cum-firmare », qui signifie « affermir ». Ce mot est de la même famille que le mot « affirmer », et « être ferme ». On utilise ce mot dans le langage de tous les jours. Par exemple, Julie dit à Marie : « Je viendrai jouer chez toi demain. Je demande d'abord l'autorisation à mes parents, et je te le confirme de soir par téléphone. » Au téléphone, Julie ne dira rien de nouveau en soi ; elle dira la même chose, mais de façon plus forte, plus sûre : elle confirme ce qu'elle avait dit. (Si elle dit le contraire, elle « infirme » ce qu'elle avait annoncé.)

♦ Alors, qu'est-ce que le sacrement de confirmation ?

Le sacrement de confirmation est le sacrement par lequel nous recevons de Dieu l'affermissement spirituel de notre personne, en qualité de disciple, en étant comblé des sept dons du Saint-Esprit, afin de pouvoir témoigner aux yeux du monde de Jésus. Nous témoignons par notre parole et par nos actes.

♦ Quels sont les Sept Dons du Saint-Esprit ?

Les sept dons du Saint-Esprit sont : Sagesse, Intelligence, Conseil, Force, Science, Crainte, et Piété.

♦ Pour quoi dit-on aussi que nous sommes faits « soldats du Christ » ?

Cette expression vient de l'antiquité romaine : les légionnaires étaient tatoués (« SPQR », les initiales de la devise de Rome), pour montrer leur appartenance et leur fidélité à l'Empereur jusqu'à la mort. Les chrétiens ont voulu dire par là que par la Confirmation, nous sommes prêts à vivre fidèlement à Jésus de façon visible (le tatouage est visible), quoi qu'il en coûte, jusqu'au martyre s'il le faut.

Textes bibliques concernant la Confirmation

Commençons par le commencement : le Baptême de Jésus. Il est dit que l'Esprit Saint se manifesta sous la forme d'une colombe. Mais en fait, Jésus est depuis sa conception Celui sur qui demeure l'Esprit-Saint, Dieu-fait-homme, l'homme uni à Dieu, totalement consacré à Dieu par nature. (Jean 1, 28-34).

Cela se passait à Bétabara, au-delà du Jourdain, là où Jean baptisait. Le lendemain, Jean voit Jésus qui vient à lui et il dit : « Voici l'agneau de Dieu, celui qui enlève le péché du monde. Je parlais de lui lorsque j'ai dit : après moi vient un homme qui déjà me dépasse, car bien avant moi il était. Je ne le connaissais pas, mais je suis venu avec le baptême d'eau pour qu'il puisse se manifester à Israël. » Jean fit cette déclaration : « J'ai vu l'Esprit qui descendait du ciel sur lui comme fait la colombe, et il est resté sur lui.

Je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé pour baptiser avec de l'eau m'a dit : Celui sur qui tu verras que l'Esprit descend et reste, c'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint. Cela, je l'ai vu, et je peux déclarer que c'est lui le Fils de Dieu. »

Chez Saint Luc, la vie publique de Jésus commence ainsi : baptême par Jean-Baptiste ; retraite au désert pour être tenté ; retour en Galilée, où Jésus prêche de la sorte dans la synagogue de Nazareth (Luc 4, 14-22).

Lorsque Jésus, avec la puissance de l'Esprit, revint en Galilée, sa renommée se répandit dans toute la région. Il enseignait dans les synagogues des Juifs, et tout le monde faisait son éloge. Il vint à Nazareth, où il avait grandi. Comme il en avait l'habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui présenta le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur. » Jésus referma le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit. » Tous lui rendaient témoignage ; et ils s'étonnaient du message de grâce qui sortait de sa bouche.

Il s'agit du passage : Isaïe 61, 1-8. Ce texte fait écho à un autre texte du Livre d'Isaïe (Isaïe 11, 1-5).

Un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton jaillira de ses racines. Sur lui reposera l'Esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur, qui lui inspirera la crainte du Seigneur. Il ne jugera pas d'après les apparences, il ne tranchera pas d'après ce qu'il entend dire. Il jugera les petits avec justice, il tranchera avec droiture en faveur des pauvres du pays. Comme un bâton, sa parole frappera le pays, le souffle de ses lèvres fera mourir le méchant. Justice est la ceinture de ses hanches ; fidélité, le baudrier de ses reins.

C'est ce texte dont nous tirons la liste des sept dons du Saint-Esprit.

Jésus parle de sa consécration au Saint-Esprit en commençant sa vie publique de prédication du Royaume de Dieu.

A sa suite, ses Apôtres vont avoir un lien entre vie de prédication et Esprit-Saint : la Pentecôte (Actes 2, 1-6.14.22b-23.32-33).

Lorsqu'arriva la fête de la Pentecôte, ils étaient tous réunis. Un bruit soudain se fit entendre dans le ciel, comme une violente rafale, et il remplit toute la maison où ils se trouvaient. Ils virent comme un feu qui se divisait, et sur chacun d'eux se posait une des langues de ce feu. Tous furent remplis de l'Esprit Saint et ils se mirent à parler en d'autres langues dans lesquelles l'Esprit leur donnait de s'exprimer. (...) Ils étaient tous stupéfaits et se demandaient les uns aux autres ce que cela signifiait. Certains répondaient en riant : « Ils ont simplement bu plus que leur compte. » C'est alors que Pierre s'avança et prit la parole ; les Onze étaient avec lui. Il leur cria : « Écoutez donc, amis juifs et vous tous qui êtes de passage à Jérusalem, j'ai quelque chose à vous apprendre. Ne pensez pas que nous avons bu : il n'est encore que neuf heures du matin. C'est simplement ce qu'avait annoncé le prophète Joël : 'Dans les derniers jours, dit Dieu, voici ce qui aura lieu : je communiquerai mon Esprit aux humains, quels qu'ils soient. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes auront des visions, et vos vieillards des révélations en songes. Même sur mes serviteurs, sur mes servantes, je répandrai mon Esprit en ces jours-là et ils prophétiseront. (...) Alors sera sauvé, quel qu'il soit, celui qui invoquera le Nom du Seigneur.' Hommes d'Israël, écoutez bien ces paroles : Dieu avait accrédité au milieu de vous un homme, Jésus de Nazareth. Dieu lui avait donné de faire au milieu de vous des miracles, des choses étonnantes et des signes, vous le savez tous. Cependant vous l'avez livré, vous l'avez fait supplicier et mourir par la main des païens ; cela répondait à un plan de Dieu qui d'avance avait prévu cela. Mais Dieu l'a délivré des douleurs de la mort et l'a ressuscité : le royaume des morts ne pouvait pas le garder. »

C'est la première prédication apostolique après la Résurrection. Saint Pierre dit sa foi : il dit qui est Jésus, et plus encore, ce dont il a été personnellement témoin.

La Pentecôte est la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, à qui Jésus avait dit lors de la Cène « vous êtes tous purs ». De la même sorte, ceux qui ont été baptisés doivent-ils être confirmés dans la grâce par le don du Saint-Esprit (Actes 8, 1.4.14-17).

Quant à Saul, lui aussi approuvait ce meurtre. Ce jour-là, éclata une violente persécution contre l'Eglise de Jérusalem. Tous se dispersèrent dans les campagnes de Judée et de Samarie, à l'exception des Apôtres. Ceux qui s'étaient dispersés allèrent répandre partout la Bonne Nouvelle de la Parole. Les Apôtres, restés à Jérusalem, apprirent que la Samarie avait accueilli la parole de Dieu. Alors ils leur envoyèrent Pierre et Jean. A leur arrivée, ceux-ci prièrent pour les Samaritains afin qu'ils reçoivent le Saint-Esprit ; en effet, l'Esprit n'était encore venu sur aucun d'entre eux : ils étaient seulement baptisés au nom du Seigneur Jésus. Alors Pierre et Jean leur imposèrent les mains, et ils recevaient le Saint-Esprit.

« Baptisés au nom du Seigneur Jésus » veut dire : baptisés au nom de la Trinité, comme Jésus l'avait dit (et non pas baptisés au nom de la pénitence, selon l'usage de Jean-Baptiste). « Seulement baptisés » veut dire qu'il manque quelque chose. L'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit est la première description du sacrement de la Confirmation... Consacrés à Dieu par le Baptême, les disciples sont affermis pour l'action.

Tous les disciples, remplis du Saint-Esprit, forment l'Eglise. En plus des dons, il y a aussi les charismes, des dons non pas donnés à tous, mais à certains, en vue de l'édification de l'Eglise (1 Corinthiens 12,4-13).

Les dons de la grâce sont variés, mais c'est toujours le même Esprit. Les fonctions dans l'Eglise sont variées, mais c'est toujours le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est toujours le même Dieu qui agit en tous. Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous. A celui-ci est donné, grâce à l'Esprit, le langage de la sagesse de Dieu ; à un autre, toujours par l'Esprit, le langage de la connaissance de Dieu ; un autre reçoit, dans l'Esprit, le don de la foi ; un autre encore, des pouvoirs de

guérison dans l'unique Esprit ; un autre peut faire des miracles, un autre est un prophète, un autre sait reconnaître ce qui vient vraiment de l'Esprit ; l'un reçoit le don de dire toutes sortes de paroles mystérieuses, l'autre le don de les interpréter. Mais celui qui agit en tout cela, c'est le même et unique Esprit : il distribue ses dons à chacun, selon sa volonté. Prenons une comparaison : notre corps forme un tout, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en est ainsi pour le Christ. Tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés dans l'unique Esprit pour former un seul corps. Tous nous avons été désaltérés par l'unique Esprit.

Voici ce que produit le Saint-Esprit dans le cœur de ceux qui le laissent agir. C'est ce qu'on a appelé « les fruits du Saint-Esprit » ; Saint Paul en nomme douze, chiffre biblique symbolisant la perfection (Galates 5, 16-17.22-23a.24-25).

Je vous le dis : vivez sous la conduite de l'Esprit de Dieu ; alors vous n'obéirez pas aux tendances égoïstes de la chair. Car les tendances de la chair s'opposent à l'esprit, et les tendances de l'esprit s'opposent à la chair. En effet, il y a là un affrontement qui vous empêche de faire ce que vous voudriez. Mais en vous laissant conduire par l'Esprit, vous n'êtes plus sujets de la Loi. On sait bien à quelles actions mène la chair : débauche, impureté, obscénité, idolâtrie, sorcellerie, haines, querelles, jalousie, colère, envie, divisions, sectarisme, rivalités, beuveries, gloutonnerie et autres choses du même genre. Je vous préviens, comme je l'ai déjà fait : ceux qui agissent de cette manière ne recevront pas en héritage le royaume de Dieu. Mais voici ce que produit l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, humilité et maîtrise de soi. Face à tout cela, il n'y a plus de loi qui tienne. Ceux qui sont au Christ Jésus ont crucifié en eux la chair, avec ses passions et ses tendances égoïstes. Puisque l'Esprit nous fait vivre, laissons-nous conduire par l'Esprit.

Textes bibliques concernant le Saint-Esprit

Lors de la fête des Tentes, Jésus prêche avec force dans le Temple de Jérusalem (Jean 7, 37-39).

Au jour solennel où se terminait la fête, Jésus, debout, s'écria : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture : Des fleuves d'eau vive jailliront de son cœur. » En disant cela, il parlait de l'Esprit Saint, l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en Jésus. En effet, l'Esprit Saint n'avait pas encore été donné, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié par le Père.

La Fête des Tentes est le mémorial du séjour que fit Dieu dans la Tente de la Rencontre, dans le désert, du temps de Moïse ; la Tente est l'ancêtre du Temple. Jésus cite un passage de l'Écriture, qui n'existe pas tel quel ! Il est possible que se soit Saint Jean qui fasse un raccourci, entre ce que Jésus a dit ce jour-là, et ce que lui-même, présent au pied de la Croix, a compris (Ez 47, 1-12).

L'homme qui me guidait me fit revenir à l'entrée du Temple, et voici : sous le seuil du Temple, de l'eau jaillissait en direction de l'orient, puisque la façade du Temple était du côté de l'orient. L'eau descendait du côté droit de la façade du Temple, et passait au sud de l'autel. L'homme me fit sortir par la porte du nord et me fit faire le tour par l'extérieur, jusqu'à la porte qui regarde vers l'orient, et là encore l'eau coulait du côté droit. L'homme s'éloigna vers l'orient, un cordeau à la main, et il mesura une distance de mille coudées ; alors il me fit traverser l'eau : j'en avais jusqu'aux chevilles. Il mesura encore mille coudées et me fit traverser l'eau : j'en avais jusqu'aux genoux. Il mesura encore mille coudées et me fit

traverser : j'en avais jusqu'aux reins. Il en mesura encore mille : c'était un torrent que je ne pouvais traverser, car l'eau avait grossi, il aurait fallu nager : c'était un fleuve infranchissable. Alors il me dit : « As-tu vu, fils d'homme ? » Il m'emmena, puis il me ramena au bord du torrent. Et, au retour, voici qu'il y avait au bord du torrent, de chaque côté, des arbres en grand nombre. Il me dit : « Cette eau coule vers la région de l'orient, elle descend dans la vallée du Jourdain, et se déverse dans la mer Morte, dont elle assainit les eaux. En tout lieu où parviendra le torrent, tous les animaux pourront vivre et foisonner. Le poisson sera très abondant, car cette eau assainit tout ce qu'elle pénètre, et la vie apparaît en tout lieu où arrive le torrent. Au bord du torrent, sur les deux rives, toutes sortes d'arbres fruitiers pousseront ; leur feuillage ne se flétrira pas et leurs fruits ne manqueront pas. Chaque mois ils porteront des fruits nouveaux, car cette eau vient du sanctuaire. Les fruits seront une nourriture, et les feuilles un remède. »

Le fleuve de vie qui coule du côté droit du Temple, c'est-à-dire du corps de Jésus (demeure de Dieu parmi les hommes), c'est la vie spirituelle, qui est répandue dans le cœur des hommes après la mort de Jésus. Par sa mort, Jésus pose un acte d'amour qui pardonne les péchés, et donne la vie spirituelle (Jean 14, 13-26).

Tout ce que vous demanderez en invoquant mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous me demandez quelque chose en invoquant mon nom, moi, je le ferai. Si vous m'aimez, vous resterez fidèles à mes commandements. Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : c'est l'Esprit de vérité. Le monde est incapable de le recevoir, parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas ; mais vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure auprès de vous, et qu'il est en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, je reviens vers vous. D'ici peu de temps, le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez vivant, et vous vivrez aussi. En ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et moi en vous. Celui qui a reçu mes commandements et y reste fidèle, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi je l'aimerai, et je me manifesterai à lui. » Jude lui demanda : « Seigneur, pour quelle raison vas-tu te manifester à nous, et non pas au monde ? » Jésus lui répondit : « Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui, nous irons demeurer auprès de lui. Celui qui ne m'aime pas ne restera pas fidèle à mes paroles. Or, la parole que vous entendez n'est pas de moi : elle est du Père, qui m'a envoyé. Je vous dis tout cela pendant que je demeure encore avec vous ; mais le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit.

C'est une fois seulement que Jésus est mort et ressuscité, une fois que les péchés sont pardonnés, qu'Il peut donner le Saint-Esprit. Afin de bien comprendre que l'union à Dieu est désormais réalisée dans nos cœurs par Lui, Il ose dire qu'il nous est profitable qu'il parte et qu'Il monte aux Cieux, pour que Quelqu'un d'autre de divin vienne prendre soin de nous : un autre Paraclet est à souhaiter et à accueillir, le Saint-Esprit ! (Jean 16, 7).

Pourtant, je vous dis la vérité : c'est votre intérêt que je m'en aille, car, si je ne m'en vais pas, le Défenseur ne viendra pas à vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai.

En fait, c'est tout le discours de Jésus après la Cène qu'il faudrait relire maintenant (Jean 14 à Jean 17 inclus).

On comprend mieux alors pourquoi il est nécessaire d'être confirmé : nous sommes dans la période de l'Histoire qui est le règne du Saint-Esprit ! Mieux vaut lui être perméable, et lui être docile. C'est exactement ce que facilite en nous la Confirmation. Et ce Don est adapté à nous permettre de témoigner de Jésus « devant les tribunaux »...

Et posséder les dons est possible : Eccli 15, 15 ; Eccli 1, 18-20 ; Sg 7 ; 1 Mac 3 ; Ps 43 ; Ex 15 ; Ps 118 ; 1 Co 6 ; Mt 19 ; 1 Tim 4 ; Job 28 ; etc.

Les vertus et les dons...

Coopérer

Etre Saint, ou pour mieux dire devenir Saint, c'est donc une histoire de coopération entre Dieu et nous, une pièce de musique 'à quatre mains'.

Un moine disait que notre vie spirituelle (notre vie, en relation avec Dieu) est comparable à une balade en tandem : nous sommes devant, et Dieu est derrière. Nous seuls avons le guidon (liberté d'agir de telle ou telle façon), et nous avons les freins (mauvaise volonté) ; nous avons bien entendu aussi un pédalier, et Dieu l'a aussi. Nous sommes appelés à pédaler avec Lui, et à aller où Il nous dit d'aller, librement. Nous choisissons la vitesse : si nous ne freinons pas, voire même si nous pédalons avec Lui, nous allons très vite. Dieu s'arrête de pédaler quand on ne veut pas de son aide. Dieu est parfois seul à pédaler, quand, sans nous opposer à l'action de Dieu, nous ne faisons rien de particulier, 'nous laissant vivre'. Si nous stoppons tout en bloquant les freins, nous tombons, et Dieu est éjecté de notre vie ('péché mortel') ; Il ne remontra sur selle que si nous le lui demandons (confession), et nous ne progresserons qu'en voulant repartir (conversion du cœur, regret, contrition).

Dieu agit en moi uniquement si je le laisse faire (ou si quelqu'un, à ma place, lui demande de le faire). Mais je dois aussi être actif : conserver ses dons, et les développer. Dans 'la parabole des talents', Jésus annonce que celui qui n'a pas fait fructifier les dons de Dieu en lui sera fustigé.

La vie avec Dieu est un travail en commun. Mais, qui fait quoi, quand, et comment ? C'est à chacun d'entre nous de le décider. Mais voici du moins 'le mode d'emploi'...

Qui fait quoi ?

Mode d'action de l'être humain : étant corps et âme, l'homme peut agir en pensée, en parole et par action (ou omission). Son âme s'exprime par son intelligence et sa volonté ; qui sont à l'origine de ses actes physiques humains (pas les réflexes, etc.). Selon que son action est orientée vers Dieu ('compatible'), elle est bonne ou mauvaise. Et l'homme peut agir dans le domaine des esprits, et dans le domaine des corps (et donc aussi dans le domaine des autres hommes, sur les deux plans !). L'homme peut apprendre et poser des actes inédits ; répéter une action entraîne chez l'homme une habitude, qui lui facilite la répétition d'un acte similaire. Comme on dit : « c'est le premier pas qui coûte ! » Ce qui veut dire qu'un premier pas est possible, et que sa répétition est rendue de plus en plus facile par l'habitude.

Chaque acte humain peut être qualifié de diverses façons. Du point de vue extérieur, on pourra dire qu'il est : utile, gracieux, correct, adapté, etc. Du point de vue intérieur, moral, en lien avec Dieu, on pourra dire qu'il est bon ou mauvais (très bon, bon, imparfait ; ou mauvais, très mauvais).

Mais nous avons dit qu'il existe aussi dans l'homme des habitudes : ce ne sont pas des actes, mais ce sont comme les racines des actes à venir, le bénéfice des actes précédent. Cette inclination en nous, ce 'penchant', s'appelle une vertu (si elle tend vers le bien) ou un vice (si elle tend vers le mal). Cela ne détermine pas mes actes (je peux cesser de boire...), mais cela me prédispose à les poser (remonter une pente est plus dur que la dévaler).

Nous disons que l'homme acquiert les vertus (et les vices ; mais restons-en aux vertus, car le but de la vie est d'être Saint, ne l'oublions pas...). Enfin, certaines vertus (dites 'vertus morales').

Mode d'action de Dieu : Dieu est pur esprit. Il agit ordinairement par esprit, et sur l'esprit. Bien évidemment, en tant que Créateur, Dieu agit aussi sur la matière, parce qu'Il lui donne d'exister ; mais Il agit normalement sur elle selon des règles ('les lois de la nature') ; quand Il cesse de le faire, nous parlons de miracles. Ici, nous en resterons au cas général, donc sans parler des miracles.

Dieu agit sur l'esprit humain, donc directement 'à l'intérieur' de l'homme. Nous disons que Dieu 'infuse' des choses dans l'homme. Dieu peut infuser dans l'homme (mettre dans l'homme) diverses choses : Lui-même ('la grâce sanctifiante', ou 'la grâce habituelle') ; une aide passagère pour

l'intelligence et la volonté humaines ('la grâce actuelle' et 'les charismes') ; une disposition stable de notre intelligence ou de notre volonté ('les vertus' et 'les dons').

Il y a certaines vertus qui sont le propre de Dieu ('vertus théologiques') ; les 'dons spirituels' sont aussi le propre de Dieu.

Bilan : La coopération de l'homme et de Dieu est un vaste mélange de ces deux auteurs, et donc de ces deux types d'action. C'est ce qu'on appelle communément 'l'organisme spirituel' (qui dit vie, dit organisme).

	<u>Vertus</u>	<i>Part de Dieu</i>	<i>Part de l'homme</i>
Théologiques	Foi	Vertu infusée	Vertu à entretenir Actes possibles
	Espérance	Vertu infusée	Vertu à entretenir Actes possibles
	Charité	Vertu infusée	Vertu à entretenir Actes possibles

(Cardinales) Morales	Prudence	Vertu infusée	Vertu à acquérir Actes possibles
	Tempérance	Vertu infusée	Vertu à acquérir Actes possibles
	Force	Vertu infusée	Vertu à acquérir Actes possibles
	Justice	Vertu infusée	Vertu à acquérir Actes possibles
	<u>Dons</u>		
	Sagesse	Don infusé	Actes possibles
	Intelligence	Don infusé	Actes possibles
	Conseil	Don infusé	Actes possibles
	Force	Don infusé	Actes possibles
	Science	Don infusé	Actes possibles
	Crainte	Don infusé	Actes possibles
	Piété	Don infusé	Actes possibles

Bon, une fois qu'on a compris cela, la question qui vient naturellement à l'esprit, c'est : « quelle est la différence entre les vertus et les dons ? », parce que, dans ce tableau, les dons ressemblent quand même pas mal aux vertus théologiques...

Les vertus et les dons

Les dons sont là pour « couronner » les vertus, c'est-à-dire pour en perfectionner les actes, les rendre optimales. Pour faire simple, les dons sont à notre vie spirituelle ce que l'adrénaline est à notre corps, mais il y a sept variétés de « dopant spirituel ». De même que l'adrénaline est sécrétée en permanence, mais gardée en réserve, et libérée uniquement lors d'une action pour la mener plus parfaitement (plus vite, plus loin, plus précisément), ainsi les Dons du Saint-Esprit sont présents en nous, toujours disponibles, mais uniquement efficaces pour perfectionner un acte qui ne nécessite.

D'autres comparaisons sont possibles : faire avancer sa barque avec des rames (vertus acquises), porté par le courant (vertus infuses), ou avec des voiles (dons) ; il faut ramer pour avancer dans la bonne direction, mais un coup de vent accélère le mouvement.

Ou alors : être une moufle pour Dieu (Dieu est à l'intérieur), ou un gant (Dieu, tout en restant à l'intérieur, peut agir plus facilement sur le monde environnant).

Ces actes qui nécessitent la perfection sont de deux ordres : ceux qui vont nous perfectionner nous-mêmes, et ceux qui vont perfectionner notre action extérieure. Les Sept Dons, qui sont donnés dès que le Saint-Esprit est donné, donc qui sont déjà donnés au Baptême, vont être 'redonnés', ou 'donnés pour un autre axe d'action' à la Confirmation. Au Baptême, les Dons vont perfectionner ma construction spirituelle intérieure ; à la Confirmation du baptême, les Dons vont perfectionner mon action spirituelle extérieure.

Voici comment le Pape Melchiade exprimait cette différence : « Dans le Baptême nous sommes régénérés pour vivre ; après le Baptême, confirmés pour combattre. Dans l'un, nous sommes lavés ; dans l'autre, nous sommes fortifiés. La régénération sauve par elle-même dans la paix ceux qui reçoivent le Baptême, et la Confirmation donne des armes et prépare les combats. »

C'est un vocabulaire un peu guerrier... N'oublions pas que l'origine de ce vocabulaire est d'abord tiré de la notion de 'consécration de soi à son maître'. Mais l'idée de combat, c'est-à-dire d'action exigeante et nécessaire, n'est pas déplacée pour autant. Nous devons en effet lutter contre le diable (tentations), le monde (les mauvais conseils d'autrui), et nous-mêmes (nos faiblesses).

Les Dons du Saint-Esprit, considérés un à un, et illustrés par des exemples tirés de la vie de Jésus et des Saints.

Deux considérations sont à garder à l'esprit :

- les dons perfectionnent des actes particuliers, résultant ordinairement des vertus, mais qui, face à des situations plus exigeantes, nécessitent une aide particulière de Dieu, à laquelle le sacrement de Baptême, puis de Confirmation ont disposé notre âme.
- par la Confirmation, les dons sont en lien avec la perfection de nos actes en lien avec le salut d'autrui : ils sont une aide pour les actes à portée apostolique.

Sacrements Dons	Baptême	Confirmation
Sagesse	Goûter Dieu et s'abandonner à Lui quoi qu'il m'en coûte	Répandre le Règne de Dieu autour de soi ; et lien approfondi avec l'Eglise
Intelligence	Compréhension naturelle des mystères de Dieu	Défendre la foi par la Parole de Dieu
Conseil	Ingéniosité pour prendre les bonnes décisions au bon moment	Défendre la foi par des actions judicieuses
Force	Persévérance et fidélité dans la vie quotidienne	Braver le respect humain pour affirmer et défendre sa foi
Science	Voir la vanité de toutes les créatures, et voir Dieu dans tous les événements	Direction spirituelle des âmes, et soutien de la vocation spirituelle d'autrui
Crainte	Crainte de peiner Dieu par le	Crainte de manquer de courage pour

	péché	témoigner de sa foi
Piété	Délicatesse des rapports humains et profonde confiance en Dieu	Grâce particulière pour toucher les cœurs

« Quant aux dons du Saint-Esprit, se sont eux qui rendent toutes les facultés de l'âme capables de se soumettre à la motion divine. » (Saint Thomas d'Aquin)

Nous allons voir maintenant les dons dans l'ordre suivant : d'abord ceux qui agissent sur notre intelligence, puis ceux qui agissent sur notre volonté (car, normalement, il faut réfléchir avant d'agir...).

Ont leur siège dans l'intelligence : Intelligence ; Sagesse ; Science ; Conseil. Ont leur siège dans la volonté : Crainte ; Piété ; Force.

Intelligence

« Intelligere », en latin, veut dire « comprendre ». Il s'agit de comprendre les réalités de Foi, ce qui concerne Dieu. Pour cela, il y a déjà la vertu théologale infuse de Foi, qui nous permet de poser des actes de foi ; le don d'intelligence vient la perfectionner et donner de la facilité de comprendre le contenu de la foi (Baptême) et de l'expliquer aux autres (Confirmation).

♦ Illustrations :

Jésus, âgé de douze ans, répond aux scribes et aux docteurs de la Loi, dans le Temple, à l'occasion du pèlerinage de la Pâque.

Sainte Catherine d'Alexandrie, qui, du haut de ses quatorze ans, répondit aux plus grands savants et philosophes de son époque. Elle leur cloua le bec à tous, et subit pour cela le martyre.

Saint Thomas d'Aquin, enfant, demande aux moines chez qui il est à l'école : « C'est quoi, 'Dieu' ? » Il répondra à sa propre question sa vie durant, comme professeur de théologie à l'université, et en rédigeant des livres de théologie. Un jour qu'il était à Paris, il fut invité à la table du Roi (Saint Louis) ; en plein milieu du repas, il s'écrie « mais oui ! c'est l'argument ! », et il se fait apporter un parchemin, une plume, et de l'encre : il rédigea la réponse à une question difficile... en plein milieu du repas... le parchemin trempant dans son assiette !

Sagesse

« Sapere », en latin, veut dire « goûter ». Il ne s'agit plus de connaître intellectuellement les réalités divines, mais de les savourer, d'en profiter. La vertu à laquelle ce don se rattache est la vertu l'Espérance ; les actes d'espérance nous font anticiper la joie du Ciel. Un Saint est parfait en ce qui concerne le divin non seulement parce qu'il l'a appris, mais parce qu'il l'a éprouvé (Baptême). Et il donne envie de devenir comme lui, d'être imité (Confirmation).

♦ Illustrations :

Jésus passait des nuits entières en prière. Havre de paix et de réconfort pour Lui.

Sainte Thérèse d'Avila, qui, à la fois, était parfois ravie en extase, et qui a fondé 17 couvents en 15 années, tout en encourageant Saint Jean de la Croix à faire de même de son côté ! Déconsidérée par une partie du couvent, parce qu'elle voulait une vie plus religieuse et moins bavarde dans son couvent, Dieu lui donna une extase qui la fit se tenir entre terre et ciel, en plein milieu du déjeuner, au réfectoire... Elle a passé une bonne partie de sa vie en carrosse, sur les routes, en plein soleil, afin de fonder des couvents de carmélites de stricte observance. Et elle disait à ses sœurs, l'ayant expérimenté elle-même : quand vous ne pouvez pas aller devant le tabernacle, retirez-vous au plus profond de votre cœur, car Dieu s'y trouve !

Sainte Germaine de Pibrac, petite bergère du Sud-Ouest, qui disait à son Curé qu'elle n'arrivait pas à dire son chapelet : « A chaque fois que j'essaie, je dis 'Notre Père...', 'Notre Père...', et je ne puis continuer, tellement je trouve ça beau ! »

Science

« Scire », en latin, veut dire « savoir ». Il s'agit là de savoir la vraie valeur des choses créées (humaines et matérielles), c'est-à-dire de voir leur juste rapport avec Dieu. On peut le distinguer dans sa propre vie (Baptême), ou dans la vie des autres en leur donnant de bons conseils –Confirmation).

Ce don est souvent rattaché à la vertu de tempérance ; mais, la tempérance étant tournée vers l'action (l'usage des choses), donc faisant usage de la volonté, et la science vers la connaissance, donc faisant usage de la raison, ce don peut être considéré comme perfectionnant lui aussi la vertu de Foi.

♦ Illustrations :

Jésus annonce la trahison et le relèvement de Saint Pierre : « Avant que le coq ne chante, tu m'auras renié trois fois. Quand tu seras revenu, confirme tes frères ! »

C'était en février 1936. On confia une mission au Père Finet : apporter un tableau à Marthe Robin, une femme de 34 ans clouée au fond de son lit par la maladie, dans le village de Châteauneuf-de-Galaure, dans la Drôme. Sans le connaître, elle lui proposa, inspirée, dit-elle, par la Vierge Marie, de fonder sur place le premier Foyer de Charité ! Ce qu'il accepta. Elle connaît les chemins de Dieu, non seulement pour elle-même, mais aussi pour les autres. Elle annoncera à plusieurs personnes leur vocation, ce que Dieu attend d'eux...

Conseil

Le don de Conseil est lié à l'activité de notre intelligence, en ce qu'il nous révèle la pertinence de nos décisions d'agir par rapport à l'effet éternel escompté. Il perfectionne la vertu de prudence, par laquelle nous agissons en fonction de notre bonheur éternel. Le don agit pour permettre les discernements ardues en la matière : par exemple, dois-je parler ou faire un geste éloquent ? Que cela concerne mon salut (Baptême) ou le témoignage public rendu au Christ (Confirmation).

♦ Illustrations :

Jésus s'invite à manger chez Zachée : sans lui faire de reproche, sans le désigner comme indigne de Lui, Jésus touche le cœur de Zachée et obtient sa conversion au cours du repas.

Saint Jean Bosco enfant, écoutait le sermon du curé à la Messe le dimanche matin, et, l'après-midi, faisait des acrobaties et des tours de saltimbanque pour attirer du monde autour de lui. A la fin du spectacle, en guise de récompense, il leur demandait d'écouter le sermon du matin qu'il leur répétait, et leur faisait prier le chapelet.

Un jour, en Afrique, un missionnaire blanc constate qu'un 'sorcier' noir est écouté de beaucoup de villageois, parce qu'il fait un « miracle » : il retire son œil, et le replace ! En fait, il avait tout simplement un œil de verre... Bien avisé, le missionnaire dit qu'il peut faire mieux, parce qu'il possède la vraie foi : il retire ses dents, et les replace ! Il avait, pour sa part, un dentier... Les villageois, très impressionnés, l'écouteront désormais, et le 'sorcier' n'osait plus s'opposer à lui.

Crainte

« Craindre », en latin comme en grec, est le même verbe que « respecter ». Cela peut se comprendre, dans le sens où respecter, c'est craindre de déplaire. On a appelé cette crainte 'la crainte filiale' ; en opposition à 'la crainte servile', celle des esclaves. C'est pourquoi la Bible dit à la fois que « la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse » (crainte filiale), et que « l'amour bannit la crainte » (crainte servile). Il

s'agit du motif de nos actions. La crainte est liée à la vertu de charité, qui est aussi le motif de nos actions les meilleures. Nous pouvons craindre de déplaire à Dieu par nos péchés (Baptême) ou par notre manque de courage face aux autres (Confirmation).

♦ Illustrations :

Jésus, au Jardin des Oliviers, fait cette prière : « Père, s'il est possible, que ce calice de douleur s'éloigne de moi ; mais cependant, qu'il soit fait selon ta volonté et non selon la mienne ! » Jésus ne veut pas déplaire à son Père dans le témoignage suprême de l'amour : donner sa vie pour ceux que l'on aime.

Le Bon Larron sur la Croix : c'est un acte héroïque que de reprendre publiquement le mauvais larron qui se moque de Jésus. Le Bon Larron lui dit clairement : « tu n'as même pas la crainte de Dieu ? » Et il ajoute à l'adresse de Jésus : « Souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume ! » On voit le Bon Larron respecter la personne de Jésus, publiquement. C'est une manifestation du Don de Crainte, qui lui fait faire un acte bien difficile pour lui, qui n'a pas vécu dans le bien. Il aura fallu seulement qu'il ouvre son cœur à l'action de Dieu.

Saint Paul quand il écrit aux Corinthiens: « Malheur à moi si je n'évangélise pas ! » (1 Co 9, 16)

Piété

Le don de Piété est lié à notre relation de prière envers Dieu. « Pius » veut dire « bon, gentil » ; la piété suppose un certain sentiment de douceur dans notre prière. La vertu de religion (qui est une partie de la justice : rendre à Dieu ce qui est à Dieu) nous fait prier Dieu, en ayant conscience qu'Il est Créateur et Seigneur. Le don de piété vient nous aider à prier en ayant conscience que Dieu est notre Père (Baptême) et en le communiquant aux autres par ce qui transpirera de nous (Confirmation).

♦ Illustrations :

Prière de Jésus avant la réanimation de Lazare : « Père, je sais bien que tu m'exauces toujours. Si je parle, c'est pour eux, afin qu'en m'entendant, ils croient. » (Jn 11, 41)

Le Curé d'Ars, qui n'avait pas beaucoup de lettres, faisait des sermons qui touchaient les cœurs. Il passait des heures en prière, des heures à ramener les pécheurs à la grâce par la confession, et ses paroles touchaient les cœurs. Son sermon sur le Saint-Sacrement est resté célèbre : pointant le doigt vers le tabernacle, le Curé d'Ars disait : « Il est là ! Il est là ! »

Force

Le don de Force vient nous aider à poser des actes particuliers, dans des circonstances particulières, pour supporter tranquillement les dangers et pour accomplir les actions héroïques, en relation avec Dieu., dans le secret de la vie quotidienne (Baptême) ou au regard des autres, avec une portée de témoignage apostolique (Confirmation).

♦ Illustrations :

Durant toute sa Passion, Jésus n'ouvre pas la bouche pour se plaindre. Quand Il parle, c'est pour intercéder pour ses bourreaux et faire du bien à ses disciples.

Saint Pierre et Saint Jean jugés par le Sanhédrin pour avoir fait un miracle et prêché en faveur de Jésus dans le Temple. Ils tiennent tête, répondent au Grand-prêtre, et, à peine fouettés, retournent dans le Temple... pour prêcher l'Evangile de Jésus-Christ !

Sainte Blandine, qui était la plus jeune et la plus peureuse de tous les chrétiens emprisonnés à Lyon. Tous ses compagnons de cellule pensaient qu'elle ferait honte au nom de chrétien, en abjurant publiquement sa foi, une fois mise en face des bêtes sauvages. Il n'en fut rien : elle se tint fièrement et tranquillement, et les bêtes féroces virent se coucher devant elle. Elle fut ensuite livrée aux cornes d'un taureau furieux, qui la piétina.

Eglise et mission.

Saint Paul écrit aux Corinthiens : « Malheur à moi si je n'annonce pas l'Evangile ! » (1 Co 9, 16)

Dans ce passage de sa lettre, Saint Paul règle ses comptes avec les chrétiens de Corinthe qui lui ont reproché d'annoncer l'Evangile pour s'enrichir. Saint Paul est hors de lui : d'abord, il leur répond (en substance) « de quoi je me mêle ? », puis il leur dit qu'il prêche non pour s'enrichir mais parce qu'il en ressent le devoir, la poussée intérieure de témoigner de ce qu'il a vécu (l'apparition de Jésus sur le chemin de Damas) et compris (que Jésus est le Messie envoyé pour sauver tous les hommes du péché, et pas uniquement les Juifs). Il leur dit qu'il est légitime de se nourrir de son travail, ce qui ne veut pas dire pour autant s'enrichir. De fait, Saint Paul avait travaillé de ses mains en évangélisant Corinthe (cf Ac 18, 1-4) et Thessalonique (2 Th 3, 8). Etre accusé de rapacité peut alors être un peu énervant, il est vrai... Ce qui nous intéresse ici, c'est ce que Saint Paul dit de ses motivations à évangéliser : imiter le Christ Lui-même (1 Co 11, 1) ; et, en prêchant, continuer de vivre en chrétien exemplaire afin d'avoir part au paradis qu'il aura prêché (1 Co 9, 27).

Dans les Actes des Apôtres, on voit le même besoin impérieux de témoigner de la part des Apôtres, notamment en Actes 5 : les apôtres disent devoir obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes, et devoir rendre témoignage à la vérité.

D'autre part, Jésus a bien donné à ses Apôtres une mission : de toutes les nations, faire des disciples et baptiser (Mt 28, 18-20).

En réfléchissant à sa propre action, l'Eglise, au cours du Concile Vatican II (1962-1965), définit son action missionnaire comme découlant de l'imitation de Dieu Lui-même :

- dans la Trinité, il y a un élan intérieur : le Père engendre le Fils, et avec Lui réalise le Saint-Esprit ;
- par rapport à nous, le Père a envoyé le Fils en mission auprès des hommes pour leur révéler le vrai visage de Dieu et les sauver en leur offrant le pardon des péchés
- ce Fils a commandé à ses disciples d'être missionnaires.

Il n'y a pas d'âge pour être chrétien, ni pour être missionnaire, mais, en revanche, il y a un état d'esprit à avoir pour être missionnaire.

Il ne faut pas être missionnaire par contrainte ; cela n'avance à rien la personne, et n'est pas très convainquant pour les autres. Il ne faut pas être missionnaire comme on donne des leçons : MOI, JE vais vous apprendre la vraie façon de vivre ; l'orgueil n'est pas la marque de Dieu, et le donneur de leçons n'a pas d'auditoire.

Le moteur de la mission est la charité, dans toutes ses dimensions :

- l'amour que Dieu a envers moi et que j'ai envers Dieu, qui me pousse à témoigner de mon bonheur, à réconforter ou à conseiller avec les paroles de Dieu qui m'ont moi-même soutenu ;
- l'amour envers mon prochain qui me pousse à l'aider dans ses besoins, à l'éclairer au cours de nos discussions ;
- l'amour envers moi-même, qui me pousse à obéir à Dieu qui compte sur moi pour étendre son influence dans les cœurs de tous les hommes.

Quelle méthode utiliser ? Il n'y en a pas de bien préétablie. Saint Pierre dit simplement d'être prêts à rendre compte de notre espérance à qui nous interroge (1 Pi 3, 15), étant bien entendu que nous aurons agi en faisant le bien... Il ne demande pas d'embêter tout le monde tout le temps avec nos histoires, mais d'agir en faisant le bien, et de pouvoir expliquer pourquoi nous agissons ainsi.

On peut en effet « prêcher » par la parole, et par l'exemple. Les deux se complètent. Dire sans faire, cela ne convainc personne de la véracité de nos propos ; et faire sans dire, cela ne rend pas un témoignage explicite au Christ (qui dit que je n'agis pas pour me faire remarquer ?).

Une question finira par se poser à nos esprits, soit avant de témoigner, soit au bout d'un certain temps, en constatant que les progrès du Royaume de Dieu sont lents et modestes. « A quoi ça sert ? »

Au début de l'histoire de l'Eglise, prêcher dans le milieu juif, puis dans le milieu païen correspond à la certitude qu'il faut être baptisé pour être sauvé, et que pour être baptisé, il faut avoir été évangélisé et catéchisé par ceux que Dieu a mandatés pour cela. Le monde connu est alors le tour de la méditerranée, l'empire romain, et de ses frontières avec les peuples barbares. Mais, toutes ces nations se sont frottées. Depuis trois siècles les grecs ont envahi l'Orient (Alexandre le Grand, - 330), et le judaïsme a intégré le grec et le latin (cf écriteau de condamnation de Jésus).

A la chute de l'empire romain (+ 410), d'autres royaumes sont découverts, d'autres cultures sont appréhendées, d'autres langues sont apprises. Mais cette diversité des langues et des cultures va s'avérer aussi facteur de divisions entre les chrétiens, quand les liens entre Occident et Orient ne pourront pas être maintenus à cause de l'empire musulman qui s'étend (8^{es}).

Une grande étape de l'élan missionnaire est la découverte d'un nouveau continent, les Amériques, et d'autres façons de rejoindre l'Asie (en contournant l'Afrique) ; plus tard, l'exploration de l'intérieur de l'Afrique aura lieu. Trois continents sont peuplés de personnes parfaitement étrangères au monde gréco-romain ! Se sont de nouveaux... mondes !

Cette nouveauté va poser une question aux chrétiens : comment est-ce que ces peuples, surtout les Amérindiens, qui n'avaient aucune possibilité de connaître le Christ (par voie de terre, ni par progrès maritimes), ont été considérés par Dieu ? Ils n'ont pas refusé la foi : ils n'en ont simplement jamais entendu parler ! Le Christ est pourtant mort aussi pour eux...

Des précisions théologiques s'imposent : tous les hommes sont sauvés par le Christ en Croix ; ce salut est communiqué ordinairement par les sacrements, à commencer par celui du Baptême ; mais d'autres moyens, extraordinaires, sont possibles. En effet, l'homme conscient du bien et du mal (4 ans ?) et conscient de soi (7 ans ?), détermine sa vie selon Dieu ou contre Lui par ses actes. Il ne connaît peut-être pas explicitement Jésus, mais il a la voix de sa conscience pour lui indiquer la voie du Bien, la voie de Dieu.

Mais si, sans connaître Jésus ni recevoir les sacrements, on peut être sauvé et aller au Paradis, pourquoi nous faisons-nous couper en rondelles par les païens que nous évangélisons ? Eh bien, c'est pour leur apporter la plénitude de la connaissance de la vérité, et la vie de la grâce (sacrements et prière), qui aide tout de même rudement à vivre en faisant le Bien. C'est aussi pour que l'œuvre de Dieu ne soit pas rendue vaine, qu'elle soit connue de tous sans tarder, et que les hommes rendent clairement gloire à Dieu. On en revient au début : Dieu ne s'est pas révélé pour décorer...

Que les hommes puissent être sauvés par le Christ sans le savoir explicitement, ni le demander explicitement, ni en rendre grâce explicitement, cela n'empêche pas qu'ils sont appelés à faire tout ça explicitement... Cela n'enlève donc rien à l'élan missionnaire qui doit nous habiter.

Dernier point : pourquoi est-ce que les gens ne se convertissent pas en masse quand on leur dit la vérité, ou quand on leur propose les sacrements ? Ce douloureux constat trouve son explication non pas dans l'action de Dieu qui serait plus ou moins efficace, mais dans la liberté humaine de se déterminer soi-même, et donc dans les dispositions des cœurs des hommes. Jésus l'explique à ses Apôtres à travers une parabole, la parabole du Semeur (Mc 4, 3- 20).

Le Confirmé voit son âme travaillée par Dieu pour pouvoir témoigner plus facilement de la vie de la grâce, par l'action du Saint-Esprit en lui. Ainsi « armé », il est envoyé en mission pour que son état de chrétien-baptisé soit expliqué aux autres hommes, selon le désir de Jésus. Il témoigne par sa parole et par ses actions, motivé par l'amour de Dieu, et voulant accomplir sa volonté en participant à l'étendue de son Règne dans les cœurs, avec la même charité et la même patience que celles de Dieu envers chacun... La prière pour autrui est aussi la première forme d'action évangélisatrice. C'est pour le signifier que Ste Thérèse de Lisieux, qui avait prié particulièrement pour deux missionnaires, a été nommée « patronne des missions », alors qu'elle n'avait jamais quitté son couvent !

Bilan de la préparation à la Confirmation (en 7 points !) :

- La Confirmation, c'est un sacrement destiné à affermir notre Baptême en nous redonnant les Sept Dons du Saint-Esprit.
- Au Baptême, nous les avons reçus en vue de notre sainteté personnelle ; à la Confirmation, nous les recevons en vue de témoigner de notre foi à la face du monde.
- Les Sept Dons sont : Sagesse, Intelligence, Conseil, Force, Science, Crainte et Piété.
- Les Dons perfectionnent nos vertus : ils agissent pour décupler nos facultés en face d'événements particulièrement difficiles, « comme la potion magique » !
- La Confirmation est un sacrement qui imprime dans notre âme un « caractère » : une ressemblance de cœur avec le cœur de Jésus. Le caractère de la Confirmation est une ressemblance avec Jésus durant sa vie publique, trois années de prédication du Royaume de Dieu.
- La Confirmation est un des sacrements de « l'initiation chrétienne » : c'est donc une donnée de base pour notre vie de chrétien ; le témoignage fait naturellement partie de la vie chrétienne.
- On ne reçoit qu'une fois le sacrement de la Confirmation, mais on en profite tout le reste de sa vie, en réclamant l'aide du Saint-Esprit dans notre prière.

Rédaction de ma lettre de demande à l'évêque :

- Je dois demander par écrit à l'évêque dont je dépends de recevoir la Confirmation.
- Pour cela, je mets le lieu et la date de la rédaction de ma lettre
- Je commence par « Monseigneur, »
- Je dis qui je suis : « Je m'appelle ..., j'ai ... ans, je suis en classe de ... ; j'ai ... frères et ... sœurs : mon Papa est militaire, et ma Maman ... »
- Je dis ce que je fais : « Je suis scout, je joue du piano, et j'aime l'escrime, j'ai deux chats, etc. Plus tard, je voudrais être agent secret ou soigner les animaux. Etc. »
- Je dis ce que je demande : « Je vous demande la Confirmation, parce que... j'ai bien compris que les Dons du Saint-Esprit me seront donnés pour m'aider à témoigner de ma foi chrétienne à l'école et tout au long de ma vie d'adulte... parce que c'est un sacrement qui doit armer tout chrétien pour mener sa vie en lien avec Dieu... parce que j'ai fait ma profession de foi l'an dernier et qu'il me faut maintenant pouvoir témoigner de cette foi... parce que je veux que mon cœur ressemble davantage au cœur de Jésus... parce que l'occasion se présente cette année et que je n'ai pas encore été confirmé... parce que... »
- Je mets une formule de politesse : « Je vous assure de mes prières et me confie aux vôtres, »
- Je signe ma lettre.

PRIERE DU CARDINAL VERDIER

O Esprit Saint, Amour du Père et du Fils,
 Inspirez-moi toujours
 Ce que je dois penser,
 Ce que je dois dire,
 Comment je dois le dire,
 Ce que je dois taire,
 Ce que je dois écrire,
 Comment je dois agir,
 Et ce que je dois faire,
 Pour procurer votre gloire,
 Le bien des âmes,
 Et ma propre sanctification. Amen.